



DOSSIER



SPECTACLE

THÉÂTRES
VANNES ET ARRADON

SCÈNES
DU GOLFE

22/23

Les Misérables

De Victor Hugo, par la Compagnie de la Jeunesse Aimable

Jeudi 26 janvier 2023 - 20h

Salle Lesage, Palais des Arts, Vannes

Pour les classes de 3^e, lycée et enseignement supérieur



Crédit photo Baptiste Lobjoy

Œuvre siècle, œuvre monstre, véritable cathédrale de la littérature, « Les Misérables » est à la fois une épopée, un drame social et un roman d'aventure.

La simple évocation de ce titre entraîne l'afflux de noms et d'images pêle-mêle : Fantine, Jean Valjean, le couple Thénardier et bien sûr Gavroche, chantant fièrement sur les barricades. Lorsqu'il écrit ce texte, Hugo est animé d'un sentiment d'urgence qui, 150 ans plus tard, ne nous a pas quittés : la misère doit être éradiquée. La Compagnie de la jeunesse aimable, menée par l'impressionnant et salutaire Lazare Herson-Macarel, s'est plongée à corps perdu dans cette somme littéraire, en plaçant l'action dans notre époque contemporaine. Comme Victor Hugo, elle rend visible l'invisible et poursuit le rêve d'une utopie. Sur scène,

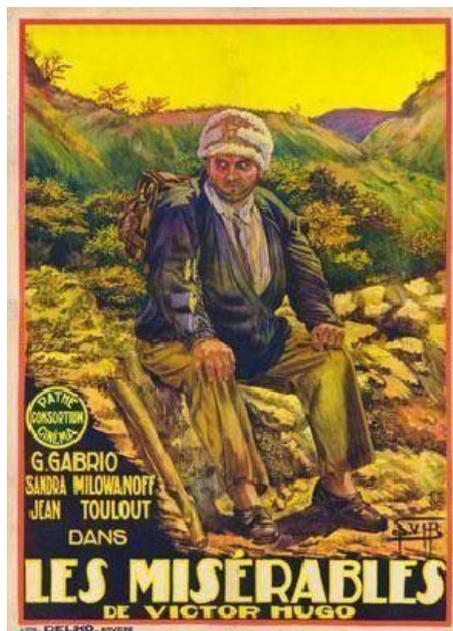
ils sont 10 comédiens portés par la fougue et la générosité si caractéristique qui avait déjà été déployée pour « Falstafe », « Cyrano » et « Galilée ». L'engagement des comédiens, leur énergie et la théâtralité de leur jeu évacuent tout pathos. On est entre l'épopée et le documentaire.

LES MISÉRABLES DE VICTOR HUGO

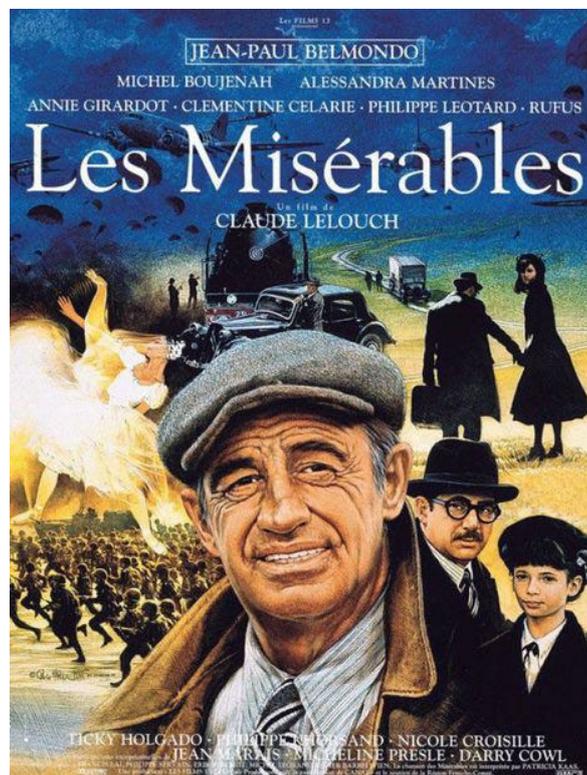
« Les Misérables », publiée pour la première fois en 1862, est l'œuvre la plus connue de l'écrivain français Victor Hugo. L'histoire se situe après la Révolution française et son dénouement a lieu lors des événements de l'insurrection de Paris de juin 1832.

Le roman a été écrit en deux temps : d'abord sous le titre « Les misères », en 1845, alors que l'auteur a 43 ans, un peu comme une réponse à la Comédie Humaine de Balzac, livre où il commence à raconter le destin d'un forçat libéré du bagne. Habité par la question sociale, Victor Hugo fait appel à tous ce qu'il a pu enregistrer dans sa mémoire au fil des années, et notamment ses visites de bagne, de prison, d'usine, de villes, pour écrire au plus près du réel et de la misère. Alors qu'il a écrit les trois quarts de son livre survient la Révolution de 1848, il décide de s'arrêter pour se consacrer à la Politique. Plus tard, après le coup d'état de Napoléon, Victor Hugo est contraint à l'exil. L'Histoire raconte que c'est sa maîtresse Juliette Drouet qui a mis dans ses malles son manuscrit intitulé « Les Misères ». Depuis Guernesey, en 1860, il réécrit son roman car l'Homme et ses convictions ont changé au fil des ans ; il le double en terme de volumes, et cela devient « Les Misérables ». Entre ces deux temps d'écriture, certains personnages ont changé de nom, d'autres ont pris plus d'importance comme Javert par exemple. « Les Misérables » est finalement publié en 1862, et le succès public est très vite important. Le roman est imprimé dans une édition populaire, en petit format, que les ouvriers se passent, ou découvrent lors de lecture à haute voix.

Ce roman a fait l'objet de nombreuses adaptations au cinéma et sur scène. Comme par exemple ce film d'Henri Fescourt en 1925, l'une des premières adaptations cinématographiques de l'œuvre de Victor Hugo, et aussi une des plus longues. Voulant à tout prix coller à l'histoire originale, Henri Fescourt produit un film -muet- de six heures (359 minutes exactement), réparties sur 32 bobines!



Du côté des comédies musicales, à noter celle de Claude-Michel Schönberg et Alain Boublil, en 1980. C'est l'histoire d'un succès mondial qui s'étale sur des dizaines d'années. En 1980, Alain Boublil écrit les paroles d'un concept album composé par Claude-Michel Schönberg. Robert Hossein met le spectacle en scène et remplit le Palais des Sports. Deux ans plus tard, l'Anglais Cameron Mackintosh travaille sur une adaptation anglophone et demande à Schönberg de retravailler la musique. Sa version intitulée « Les Miz » fera le tour du monde et restera près de vingt ans à l'affiche à New York.





Les Misérables – Shôjo Cosette (anime de Hiroaki Sakurai, 2007)

Les Misérables ont aussi séduit le pays du soleil levant, avec cet anime japonais de 2007.

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCENE

Après avoir consacré un triptyque aux figures de la désobéissance et de la liberté (Falstaffe, Cyrano et Galilée), la compagnie de la jeunesse aimable s'attaque au monument de notre littérature que sont Les Misérables. Et ici, le verbe « s'attaquer » s'impose - car il s'agit de partager avec les spectateurs le roman dans toutes ses dimensions : questions sociales, histoire des âmes, espérance d'un changement.

Modifier le regard porté sur la misère

Dans la préface lapidaire qui précède « Les Misérables », Hugo rappelle qu'il existe « une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers ». Il est pénétré depuis l'enfance de cette idée simple : la misère est un Enfer. Un Enfer qui, contrairement à celui de Dante, ne répond à aucune nécessité. La misère doit donc être combattue, et, mieux encore, elle doit être éradiquée. Hugo est animé à cet égard d'un sentiment d'urgence que cent cinquante ans plus tard nous partageons avec lui. Pour lui - comme pour nous - les questions sociales précèdent les questions politiques et doivent devenir une priorité collective.

Quelles sont ces questions sociales ? C'est la misère qui n'épargne personne – pas même les enfants – et finit toujours par se muer en violence. C'est la dureté du régime pénal et carcéral qui refuse de s'interroger sur les causes premières de la délinquance. C'est l'exclusion, c'est l'isolement, c'est la détresse de celui ou de celle qui est privé.e du minimum.

Malgré les acquis sociaux du XXe siècle, aujourd'hui largement menacés, ce combat contre la misère que Victor Hugo appelait de ses vœux est loin d'être gagné. Est-il seulement engagé sur le plan politique ? Aujourd'hui, en France, neuf millions de personnes vivent sous le seuil de pauvreté, dont plus de 900 000 enfants, et les statistiques qui cherchent à rendre compte de cette réalité sont chaque année plus alarmantes. Ces chiffres recouvrent des expériences de détresse réelle. Il existe aujourd'hui encore d'anciens détenus qui peinent à retrouver une place dans la société, des mères célibataires qui tombent dans la misère, et des enfants maltraités qui échappent à la vigilance sociale collective. Des enfers décrits par Hugo, aucun ne nous est étranger. D'où le choix suivant : l'action du roman est contemporaine pour lui ; elle le sera pour nous. Nous avons pris le parti de transposer l'action du roman dans notre histoire récente.

Alors les luttes des personnages deviennent palpables, alors les injustices sur lesquelles nous fermons trop souvent les yeux apparaissent, alors notre conscience est interrogée.

Rendre visible l'invisible

Pourtant, notre projet n'est ni d'ordre documentaire, ni d'ordre social. Nous voulons donner toute sa place à la dimension poétique, lyrique, et même onirique, du roman de Victor Hugo. La grande magie propre au théâtre est de faire cohabiter le visible et l'invisible, l'âpreté du quotidien et la profondeur du rêve. De cette façon, nous créons pour le spectateur un univers instable, où la perception est troublée, où les énigmes restent sans réponses. Certaines péripéties du roman peuvent sembler totalement invraisemblables. Pourquoi Fantine laisse-t-elle Cosette aux Thénardier ? Pourquoi Jean Valjean sauve-t-il Marius ? Pourquoi Gavroche chante-t-il sous la mitraille ? Parce que toutes et tous - rêvent. Au sens hugolien du terme, c'est-à-dire au sens fort : toutes et tous sont agité.e.s de questions insondables, de crises de conscience, de visions cauchemardesques. Le plus célèbre chapitre du roman s'intitule « une tempête sous un crâne ». Ce sont ces tempêtes que nous voulons mettre au cœur du spectacle, pour faire plonger le spectateur dans les ténèbres de l'âme des personnages, et leur permettre de deviner quelque chose de l'extraordinaire complexité du lien entre le rêve et l'action.

Le volcan

Enfin, raconter l'histoire des Misérables, c'est réhabiliter l'espérance politique. Cet optimisme – certains diront « cette naïveté » - a été suffisamment reproché à Hugo, nous décidons de l'assumer entièrement. Comment peut-on faire naître, aujourd'hui, l'idéal d'une convergence de ces rêves innombrables ?

Tous les personnages du roman suivent des trajectoires de misère, c'est-à-dire de solitude. Isolés les uns des autres, chacun et chacune luttent contre son propre naufrage dans des espaces toujours plus étroits, toujours plus secrets, toujours plus privés de lumière. Ils s'affrontent à un monde qui les oppresse, se débattent dans la lutte contre la misère qui les broie, se dissolvent dans un combat inégal - y compris physiquement, comme quand Fantine est contrainte de vendre ses cheveux et ses dents. Et pourtant ces êtres solitaires se retrouveront. Leurs luttes convergeront, et aboutiront à l'émeute, puis à l'insurrection, à la révolution peut-être ? Cet espoir politique est porté dans le roman par un groupe hétéroclite de jeunes républicains, qui veulent à tout prix renverser la monarchie de juillet, « refaire 1789 » ; et que cette fois la révolution ne leur soit pas confisquée. Comment franchir le pas qui sépare la souffrance individuelle de la lutte collective ? C'est une des grandes questions du roman, et c'est une des grandes questions de notre réalité politique contemporaine. Elle déterminera le mouvement global de notre spectacle. Hier comme aujourd'hui, la société est pareille à un volcan. Le corps social est comme une lave, qui souterraine, doit trouver le moyen de s'exprimer, de se frayer un chemin jusqu'à l'air libre. La barricade, c'est le cratère.

J'écris cette note d'intention au terme de huit semaines de confinement. Nous savons déjà que les inégalités seront encore exacerbées par la crise historique que nous traversons. Si le théâtre peut lutter avec ses armes propres pour un monde plus juste ; s'il peut rappeler que nous sommes humains par le mystère ; s'il peut bousculer quelques individualismes, troubler quelques satisfactions, éveiller quelques solidarités - alors il doit le faire. Sans attendre.

Lazare Herson-Macarel, le 20 mai 2020

LES MISERABLES VU PAR LA CIE DE LA JEUNESSE AIMABLE

« Les Misérables » paraît au cours de l'année 1862, alors que Victor Hugo, le premier des opposants au Second Empire, est encore en exil à Guernesey. Le succès populaire est immense et immédiat, tempéré par la fraîcheur de l'accueil chez la plupart des critiques et romanciers de l'époque, qui jugent le livre naïf, excessif, dangereux. Victor Hugo a vite conscience que ses Misérables vont être « un des principaux sommets, sinon le principal, de [s]on œuvre ». Il s'y est mis tout entier, romancier, poète, mais aussi homme politique et dramaturge. C'est son œuvre qui se définit elle-même comme « un drame dont le premier personnage est l'infini ». Il contient tous les sujets et aborde toutes les matières avec une ambition illimitée, bien au-delà de la simple littérature : histoire, philosophie, sciences, écologie, politique, droit, histoire de l'art, éducation, sociologie, religion, etc.

L'action du roman se déroule en France au cours du premier tiers du XIXe siècle, entre la bataille de Waterloo (1815) et les émeutes de juin 1832 à Paris. On y suit, sur cinq parties, la vie de Jean Valjean, de sa sortie du bagne (où il a passé dix-neuf ans) jusqu'à sa mort. Autour de lui gravitent des personnages qui ont tous la misère en partage ; pécuniaire toujours, sociale souvent, spirituelle parfois.

1ère partie - FANTINE :

Le lecteur découvre Valjean, ancien forçat, aidé par l'évêque Myriel à trouver le chemin de la rédemption. Puis nous rencontrons Fantine, mère célibataire, qui laisse sa fille à la garde d'un couple d'aubergistes, les Thénardier, et trouve du travail dans l'usine de Valjean (à présent caché sous une fausse identité). Mais après son renvoi, Fantine sombre dans la misère, la prostitution, la maladie, et enfin la mort. Javert, un inspecteur de police, reconnaît en Valjean le forçat qu'il gardait au bagne de Toulon. Il le fait prisonnier.

2e partie - COSETTE :

Valjean parvient à s'évader quelques mois plus tard du bagne de Toulon. Le soir de Noël, il retrouve Cosette, maltraitée par les Thénardier qui en ont fait leur servante. Il repart avec la petite fille, qu'il adopte définitivement. Commence pour eux une vie de fugitifs.

3e partie - MARIUS:

On fait la rencontre de Marius Pontmercy, jeune homme pauvre en rupture avec sa famille pour des raisons politiques. Marius fréquente assidument les Amis de l'ABC, société secrète composée de jeunes révolutionnaires idéalistes. Il tombe éperdument amoureux de Cosette, qu'il aperçoit au jardin du Luxembourg. Quelques mois plus tard, Marius est témoin des préparatifs d'un guet-apens mené par Thénardier contre Jean Valjean. Marius prévient Javert, le nouvel inspecteur de Paris. Celui-ci intervient à temps pour arrêter les malfaiteurs mais Valjean s'échappe sans avoir été reconnu.

4e partie - L'IDYLLE RUE PLUMET ET L'EPOPEE RUE SAINT-DENIS :

Cette quatrième partie met en parallèle la passion contrariée de Marius et de Cosette, et l'agitation révolutionnaire qui règne dans le centre de Paris. Gavroche, Eponine, Valjean, Marius, Javert, tous convergent vers la barricade assiégée, animés de passions contraires.

5e partie - VALJEAN :

L'insurrection est écrasée. Eponine et Gavroche meurent. Javert est libéré par Valjean. Marius lui-même est grièvement blessé, mais Valjean le sauve en le transportant, évanoui, à travers les égouts de Paris. L'intrigue rassemble Thénardier, Javert, Valjean, Marius, dans une série de courses poursuites et de coups de théâtre, à l'issue de laquelle Javert se suicide. Une fois guéri, Marius épouse Cosette. Valjean, privé de sa fille, dépérit. Marius et Cosette se précipitent au chevet de Valjean et le rejoignent juste à temps pour assister à sa mort.



Crédit photo Baptiste Lobjoy

INTERVIEW DE LAZARE HERSON-MACAREL (Journal La Terrasse, 27 octobre 2021)

Dans l'adaptation des « Misérables » de Victor Hugo mise en scène par Lazare Herson-Macarel, Jean Valjean, Fantine, Cosette et leurs compagnons de malheur sont des personnages de notre siècle. Ils révèlent l'évolution des injustices et des violences, et leur permanence.

Avant « Les Misérables », vous avez créé un triptyque autour des figures de la désobéissance et de la liberté, rassemblant « Falstaff » de Valère Novarina, « Cyrano » d'Edmond Rostand et « Galilée » de Bertolt Brecht. En quoi votre nouvelle création se distingue-t-elle pour vous des précédentes ?

Lazare Herson-Macarel : Tout en poursuivant mon exploration des grandes œuvres littéraires, j'ai abordé avec « Les Misérables » un continent nouveau : celui de l'adaptation. Pendant un an et demi avec Chloé Bonifay, ma collaboratrice artistique, nous avons travaillé à la transposition du roman, qui se situe dans les années 1815-1833. Notre pièce, elle, prend place à notre époque, du début du XXI^e siècle à aujourd'hui. Pour être fidèles à Victor Hugo dans l'esprit, nous lui sommes infidèles dans la lettre.

Quel type d'écart entre hier et aujourd'hui avez-vous voulu mettre en avant à travers votre adaptation ?

L.H.M. : Mon désir de travailler sur « Les Misérables » vient d'un sentiment d'urgence que mes compagnons de théâtre et moi partageons avec Victor Hugo : la nécessité de détruire la misère. Ou tout du moins de mettre notre pierre à l'édifice d'une conscience collective. Comme à l'époque de Victor Hugo, il existe chez nous des anciens détenus qui ne retrouvent pas de place dans la société, des mères célibataires en difficulté, des enfants qui vivent dans la rue... Le théâtre peut contribuer à montrer cela.

Quelle place prend dans votre travail la part poétique du roman de Victor Hugo ?

L.H-M. : Elle est tout aussi présente que ses dimensions politiques et sociales. En condensant le roman de 1800 pages en un spectacle de trois heures, visible par le plus grand nombre de personnes possible, Chloé Bonifay et moi avons pris garde à en conserver la complexité. Le lyrisme, et même l'onirisme d'Hugo ont toute leur place sur notre plateau, où dix comédiens créent un univers instable, où les énigmes restent sans réponse.



Lazare Herson-Macarel (crédit photo Younès Jabrane)

Vous avez pour cela opté pour une structure fragmentaire.

L.H-M. : Afin de faire exister tous les personnages principaux des « Misérables », nous avons en effet développé une esthétique faite de fragments. D'abord séparés, les protagonistes qui y apparaissent finissent par se rassembler pour changer le monde, autour d'une barricade. Car bien que moins marquées des mouvements révolutionnaires qu'elles ne l'étaient au XIXe siècle, les barricades existent encore. C'est là l'un des exemples des parallèles entre passé et présent que nous faisons, nourris notamment par les nombreux entretiens menés avec des avocats, des policiers, des botanistes ou encore des psychiatres... Pour approcher au mieux la réalité de notre temps.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

LA COMPAGNIE DE LA JEUNESSE AIMABLE

La compagnie de la jeunesse aimable a été créée en 2003 alors que nous étions encore lycéens. Elle a d'abord permis les créations de plusieurs pièces de Lazare Herson-Macarel : « Igiphénie » (2003), « Je ne dors plus » (2004), « No Kind » (2005), « Paris » (2006), « Ars » (2007), « L'Enfant Meurtrier » (bourse d'encouragement du CNT, création en 2009 aux Ateliers Berthier dans le cadre du festival Impatience). C'est peu de temps après que sont créés avec les Instituts Français du Maroc les premiers spectacles adressés au jeune public, librement adaptés de l'œuvre de Charles Perrault : Peau d'Ane et Le Chat Botté.

Après quelques années sans création, en raison de sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Lazare Herson-Macarel a mis en scène un triptyque autour de figures de la désobéissance et de la liberté : « Falstaff » de Valère Novarina (créé en 2014 à la Chapelle des Pénitents Blancs au Festival d'Avignon), « Cyrano » d'Edmond Rostand (créé en 2017 au théâtre Jean Vilar de Suresnes), « Galilée » de

Lazare Herson-Macarel (créé en 2019 au Tangram - Scène Nationale Evreux-Louviers). En marge de chacun de ces spectacles, la compagnie produit systématiquement une petite forme prévue pour se jouer en itinérance dans des lieux qui ne sont pas des théâtres. Ce seront les créations de « Comment Falstafe et le Prince inventèrent le théâtre » (2014), « Etats et Empires de la Lune » (2018) et « Et pourtant elle tourne... Une brève histoire de l'éternité » (2019). Ces petites formes sont notre moyen pour faire découvrir le théâtre aux spectateurs qui en sont le plus éloignés. Récemment choisie pour être compagnie en résidence par le Théâtre et la Ville d'Argenteuil (95), la compagnie y développe actuellement les prémices d'un nouveau cycle intitulé « Partager la création » : par le jeu ou par l'écriture, les spectateurs sont invités à s'investir dans la création même des spectacles de la compagnie, pour que le théâtre redevienne l'affaire de toutes et de tous.

Spectacles jeune public ou tout public, théâtre classique ou contemporain, grandes fresques pour troupe nombreuse ou petits spectacles en itinérance... Il n'existe pas de dénominateur commun à toutes nos expériences. Si ce n'est la quête sans cesse renouvelée d'un théâtre accessible par sa générosité, universel par son intimité, populaire par son exigence.

Lola Lucas et Lazare Herson-Macarel

MENTIONS OBLIGATOIRES

D'après Victor Hugo

Texte : Chloé Bonifay et Lazare Herson-Macarel

Mise en scène : Lazare Herson-Macarel / Scénographie : Margaux Nessi

Lumière : Jérémie Papin assisté de Théo Le Mentheour

Son : Lucas Lelièvre et Pierre Costard

Costumes : Charlotte Coffinet / Maquillage et coiffure : Pauline Bry

Régie générale : Marco Benigno

Collaboration artistique : Chloé Bonifay et Philippe Canales

Collaboration chorégraphique : Georgia Ives

Administration et production : Lola Lucas assistée de Hugo Réauté

Avec Marco Benigno, Philippe Canales, Céline Chéenne, Emilien Diard-Detoeuf, David Guez, Sophie Guibard, Eric Herson-Macarel, Karine Pédurand, Claire Sermonne et Abbes Zahmani

Durée : 2h40

Production : Compagnie de la jeunesse aimable

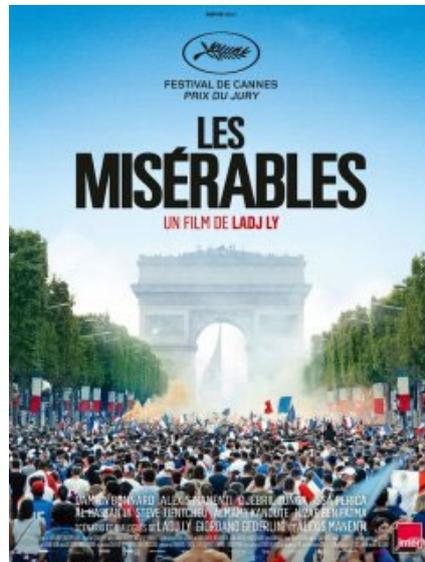
Coproduction : Le Figuier blanc, Argenteuil (95), Scène Nationale de Bayonne (64), Théâtre Victor Hugo, Bagneux (92), Théâtre Jacques Carat, Cachan (94), Théâtre Edwidge Feuillère, Vesoul (70)

Avec : l'aide à la création de la DRAC Ile-de-France, de la DGCA et de la Région Ile-de-France.

La Compagnie de la jeunesse aimable est subventionnée par la DRAC Ile-de-France, le département du Val d'Oise et la ville d'Argenteuil au titre de la résidence Artiste en territoire et par la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

Des liens pour découvrir

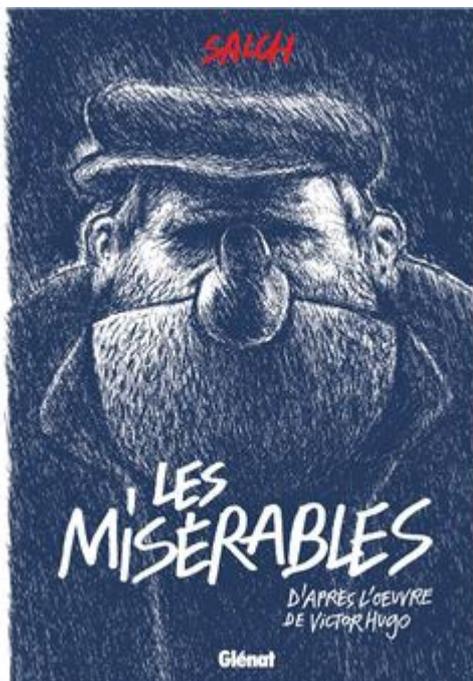
- Lazare Herson-Macarel parle de son idée d'adapter ce roman en déplaçant l'histoire à notre époque contemporaine <https://www.youtube.com/watch?v=HBdMI7WT81A>
- Le teaser du spectacle <https://www.youtube.com/watch?v=Afb91h9cNds>
- La chanson de Gavroche https://www.youtube.com/watch?v=4or_-bH7JGg
- La bande annonce du film de Ladj Ly (2019) https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=273579.html
- La bande annonce du film de Tom Hooper avec Hugh Jackman, Russell Crowe, Anne Hathaway tiré de la comédie musicale (2013) <https://www.dailymotion.com/video/x2595nk>
- La version du film de 1957 avec Jean Gabin, Bourvil, Bernard Blier et Serge Reggiani <https://www.dailymotion.com/video/x932dx>
- La version cinématographique de Robert Hossein en 1982 et son adaptation en comédie musicale, avec Lino Ventura <https://www.youtube.com/watch?v=4kYI2NVbA7E>
- « Les Misérables », de Claude Lelouch, en 1994, avec Jean-Paul Belmondo, Annie Girardot, Michel Boujenah, Jean Marais et Rufus... <https://www.dailymotion.com/video/x863wlc>



Pour aller plus loin avec vos élèves, des pistes à explorer

- **Les Misérables, est-ce toujours un texte d'actualité ?**
- **Parcours Grandes Scénographies**, en lien avec d'autres spectacles programmés cette saison par Scènes du Golfe comme « En travers de sa gorge », « Dom Juan » ou « Dark was the night ». Moyens mis en œuvre pour la scénographie.
- **Les différentes mises en scène des Misérables aux XXe et XXIe siècles : du livre à la scène**
- **Découverte du 19e siècle, remise de l'œuvre dans son contexte historique et courant de pensée**
- **Parcours Théâtre et littérature**
- **Questions de société et théâtre**
- **L'utopie sociale**
- **La psychologie des personnages** : Valjean, Fantine, Javert, Gavroche...
- **Le théâtre comme outil pour combattre la misère et l'injustice sociale.**
- **L'œuvre de Victor Hugo et « les » contextes dans lesquels il a écrit « Les Misérables »**

- **Les Misérables, véritable chronique de l'Histoire de France** sur la première partie du XIXe siècle, analyse de la société française à un moment donné. La politique vue par Victor Hugo.
- **Les interprètes mémorables de Jean Valjean** sur les planches et au cinéma : Jean Gabin, Lino Ventura, Gérard Depardieu, Jean Marais, Jean-Paul Belmondo...
- La figure emblématique de Gavroche et ce qu'il représente en 2022
- **Les Misérables au cinéma** : Film de Ladj Ly sorti en salle en 2019, « Les Misérables » montre les fragilités du lien social à travers le parcours croisé de policiers et de jeunes de la cité des Bosquets à Montfermeil... Claude Lelouch les a transportés dans les années 1990. Plus de 15 réalisateurs ont adapté ce roman fleuve.
- **Comparaison entre le premier texte « Les misères » et le second, « Les Misérables »**
- **Les représentations graphiques des Misérables** au fil des siècles (journal satirique, bande dessinée, manga, iconographie et affiches...)



61. Fol
15
THE
07U

L A

REVUE COMIQUE

DES

THÉÂTRES ET CONCERTS

<p>Abonnements : Paris..... 8 fr. par an. Provinc..... 10 fr. par an.</p>	<p>RÉDACTEUR EN CHEF : CHARLES LAMOUR GÉRANT : A. BIRON Bureaux : 28, Rue de l'Entrepôt</p>	<p>Les manuscrits ne sont pas rendus. Tout ce qui concerne la RÉDACTION doit être adressé au Rédacteur en chef.</p>
--	---	---

LES MISÉRABLES

PAR G. DARRÉ



FANTINE-ESSLER & COSETTE-DAUBRAY